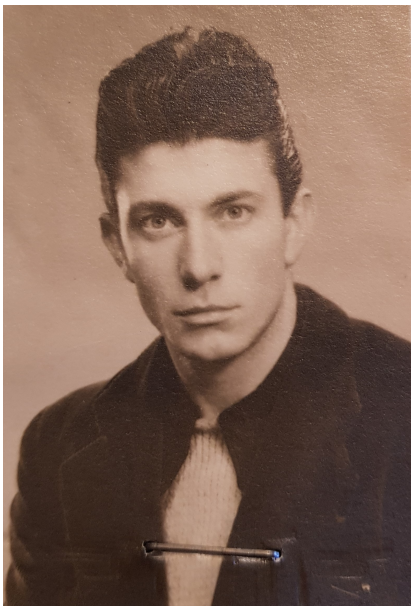
Claude Jean Louis DELAHAYE

Par : Jean-Paul Bedoin



Service historique de la Défense, Vincennes

- Informations
  - Nom : DELAHAYE
  - Prénom(s) : Claude Jean Louis
- Etat civil
  - Date de naissance : 08/08/1922
  - Ville de naissance : Paris
  - Département de naissance : Seine
  - Pays de naissance : France
  - Profession avant guerre :
    - étudiant
  - Date de décès : 24/08/2003
  - Lieu de décès : Paris (Seine)
- Résistance
  - Organisation(s) de résistance :
    - Armée secrète
    - Maquis de Saint-Alvère (Dordogne)
    - Maquis des sangliers (Dordogne)
- Arrestation et condamnation
  - Date d'arrestation : 3/11/1943
  - Lieu d'arrestation : Le Mayne-du-Puy
  - Département d'arrestation : Dordogne
  - Juridiction de condamnation : Section spéciale - Limoges
  - Date de condamnation : 07/02/1944

    - Motif(s) de condamnation :
      - Infraction à la loi du 05/06/1943
      - détention d'armes
    - Peine infligée : Réclusion
    - Durée de la peine : 5 ans
    - Parcours carcéral :
      - Bergerac
      - Périgueux
      - Limoges
      - Eysses
      - Compiègne
- Eysses
    - Date d'arrivée à Eysses : 09/02/1944
    - Numéro d'écrou à Eysses : 742
    - Motif de la levée d'écrou : Remis aux autorités allemandes
    - Date de la levée d'écrou : 30/05/1944
    - Durée de détention : 0 an(s), 3 mois, 21 jour(s)
- Déportation
    - Déporté
    - Lieu de départ : Compiègne
    - Date de départ : 18/06/1944
    - Parcours concentrationnaire :
      - Dachau
      - Allach (Kdo Dachau)
    - Matricule : 73327
    - Situation en 1945 : Libéré
    - Date : 27/04/1945
    - Lieu : Landsberg

Biographie

Claude, fils de Honoré Albert, négociant et de Marie Marguerite Campistron, domiciliés 10 rue des Fermiers à Paris, est né le 8 août 1922, au 50 rue Ledru-Rollin, dans le 12^{e} arrondissement. Etudiant en sciences à la faculté de Toulouse et domicilié 37 rue des Couteliers, Claude est licencié-es-sciences.

« En 1942, note Sylvain Le Bail, il est "compagnon de France", affecté aux chantiers de la jeunesse d’Houeilles, dans les Landes ». Cependant, interrogé le 11 novembre 1943 par Robert Denoueix, inspecteur de police de sûreté à la 20^{e} Brigade régionale à Limoges,

Claude déclare que vers le 15 juin, alors qu'il effectuait son stage au groupement 47 des Chantiers de jeunesse à Casteljaloux (Lot-et-Garonne), il est désigné, pour aller travailler en Allemagne. Il décide alors de se soustraire à cette réquisition, « quitte le chantier pour aller travailler à la campagne, ceci en compagnie de Du Périer de Larsan » qui, se souvient-il, « avait déjà un contact dans la Résistance, dans la région de Bergerac, avec un dénommé Pierre Larrue ». « En juin 1943, écrit Sylvain Le Bail, l'occupant rafle la main d'œuvre dans les camps de la jeunesse, pour partir en Allemagne. Pour Alain et Claude, il est hors de question de travailler pour l'Allemagne nazie. Néanmoins, Alain et Claude embarquent dans le train qui part, bondé de jeunes pour le STO ». En chemin, ils sautent du train et regagnent à pied Bergerac. Les deux réfractaires transitent par Lalinde et l'hôtel du Périgord que tiennent Elia et Antonin Gauville et qui est l'une des « portes d'entrée » du maquis de Durestal qu'ils intègrent à partir de la mi-juillet 1943. « Versé dans un groupe de formation des cadres, écrit Jacques Bramson, chef du maquis de Sainte-Alvère, il a été ensuite nommé chef de détachement. Pendant tout son séjour au maquis, il a fait preuve d'un grand courage, de dévouement et de patriotisme et a participé à plusieurs actions et coups de main », notamment à l'opération visant, à Vergt, le 10 octobre 1943, Joseph Darnand, à l'occasion du baptême de la fille de J. Fautré, ami du chef de la Milice qui, hélas, n'est pas là.

Claude est de ceux qui sont arrêtés, le 3 novembre 1943, lors de l'attaque du Maine-du-Puy, emmenés dans les camions, les U 23 bleus, couverts d'une bâche verte, à la caserne Saint?Georges de Périgueux, puis internés à la prison Beleyme.

Le 30 janvier 1944 à 3 h du matin, Claude et Slavo Lubojevic menottés ensemble, et leurs camarades, également enchaînés, en sont extraits, embarqués dans des camions pour Limoges.

Au cours de ce transfert, Claude tente de s'évader mais il est repris. Le 7 février, traduit devant le tribunal, il est jugé par la Section spéciale et condamné, pour détention d'armes, infraction à la loi du 5 juin 1943 et manifestation antigouvernementale, à 5 ans de réclusion. Les résistants étant transférés par le train, dans des wagons de voyageurs vers la maison centrale d'Eysses, Claude et Alain Dupérier de Larsan tentent à nouveau leur chance mais leur tentative d'évasion échoue. A leur arrivée, le 9 février 1944, pour avoir tenté de s'évader sur le parcours, ils écopent de trois mois de mitard. Ecroué sous le n°742, au préau 4 puis 3, Claude, suite à l'échec de la mutinerie du bataillon d'Eysses le 19 février 1944, est livré, comme l'ensemble des détenus politiques résistants de la centrale d'Eysses, à la division SS *Das Reich* et conduits à la gare de Penne d'Agenais d'où ils sont transférés au camp de Royallieu à Compiègne (Oise) où ils arrivent le 3 juin.

Déporté par le convoi du 18 juin 1944 de Compiègne à destination de Dachau, Claude, à son arrivée le 20, se souvient René Hugonnot qui a de l'œdème, « Alain Dupérier de

Larsan et Claude Delahaye m'ont porté jusqu'au camp, sur leurs dos, chacun à leur tour. Je ne pouvais plus enfiler mes chaussures que j'avais pendu à mon cou ».

Claude qui devient le n°73 327 est, comme la plupart de ses camarades du groupe des Sangliers, transféré vers le *Kommando* d'Allach. Libéré le 30 avril 1945 par les forces de la 7e armée américaine et placé immédiatement en quarantaine, il est rapatrié le 30 mai 1945 à Paris.

Homologué adjudant FFI, titulaire de la carte de déporté résistant, de la médaille de la Résistance (décret du 24 avril 1946), Claude est cité à l'ordre de la Division avec attribution de la Croix de guerre avec étoile d'argent pour faits de résistance (décision n°235 du 22 mai 1946).

Après-guerre, Claude, ingénieur brasseur, est décoré de la Médaille militaire le 14 janvier 1961 et nommé Chevalier de la Légion d'honneur le 31 décembre 1962. Il épouse, le 11 juillet 1946, à Paris (9^{e}) Marie-Thérèse Paillette avec laquelle il a deux enfants nés en 1947 et 1950. Sa femme décède à leur domicile, 43 rue Copernic à Paris (16^{e}) le 5 décembre 1973, à l'âge de 47 ans et est inhumée en 1973 à Reux (Calvados).

Claude qui épouse, en secondes noces, Madeleine Meunier, docteur en médecine, le 19 avril 1974 à Paris (16^{e}) et dont le nom figure parmi les 48 233 noms inscrits sur le Mur des Noms de Compiègne, s'est éteint le 24 août 2003 à Paris (15^{e}), à l'âge de 81 ans.

Bibliographie

S. Le Bail ; Mojzesz Goldman dit « Mireille » - premier chef départemental du maquis A.S. Dordogne 1943, Editions Le Chêne Vert, 2001, pp. 243-244, 252-253, 286, 294 ; ANACR. Dordogne, J.P. Bedoin (dir.), Chemins de la mémoire, le maquis de Durestal, Périgueux, 2013, pp. 89-90

Album photos


5908
Delahaye. Claude 29.12.43